

Orient & Méditerranée

n° 3

**L'Arabie
à la veille de l'Islam**
Bilan clinique

Table ronde

tenue au Collège de France (Paris)

les 28 et 29 août 2006

dans le cadre du projet de l'Agence nationale de la recherche

« De l'Antiquité tardive à l'Islam »

Actes édités par Jérémie Schiettecatte

en collaboration avec Christian Julien Robin

DE BOCCARD
11 rue de Médicis, 75006 Paris
2009

La sculpture architecturale en Arabie méridionale du III^e au VII^e siècle après Jésus-Christ. Étude préliminaire¹

Sabina ANTONINI DE MAIGRET²

Cette contribution présente les quelques vestiges de supports architecturaux – bases, piliers et chapiteaux – trouvés au Yémen, provenant de contextes divers et datés des derniers siècles de la période sudarabique (III^e-VII^e siècles). Ils sont révélateurs, au Yémen, d'un niveau d'élaboration avancé, à tout le moins dans le domaine de l'architecture religieuse, avant l'avènement de la culture et de la religion islamique. Des éléments d'origine hellénistique, byzantine ou perse se surimposent au fond artistique local ; ils ne se substituent pas au style local sudarabique mais cohabitent et se mélangent à ce dernier.

Abstract

In this research few remnants of architectural supporting elements, such as bases, pillars and capitals originated from different Yemeni contexts, dating back to the last centuries of the South Arabian civilization, have been investigated. They all testify in Yemen a significant and representative elaborated work, at least in the religious field, before the rise and assertion of the Islamic culture and religion. The Hellenistic, Byzantine and Persian components overlap on to the native substratum; they do not replace the local South Arabian style, but they cohabit and merge together.

Cette contribution est le produit d'une vaste recherche qui a pour objet l'étude du matériel, principalement en pierre, datant de la dernière phase de la civilisation sudarabique. Cette période est subdivisée par les historiens et les archéologues en «Sudarabique récent» (300-560 après J.-C.) et «Période perso-sassanide» (560-632 après J.-C.).

L'étude entend déterminer, à travers l'analyse iconologique et iconographique, quels furent, dans le répertoire artistique de cette période, les éléments décoratifs et

1. Traduction de Marie José Nervi, membre de l'AITI (Associazione Italiana Traduttori e Interpreti).

2. Professeur contractuelle en «Antiquités sudarabiques», Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Naples.

fonctionnels typiques de la tradition artistique yéménite préislamique, en essayant de souligner les innovations dérivées de la nouvelle religion monothéiste et d'éventuelles persistance préislamiques dans les premières productions figuratives de la période islamique au Yémen.

Les sources documentaires relatives à l'histoire de l'art de cette époque proviennent principalement du site de Zafār, capitale de l'empire de Ḥimyar, et des villages voisins, Bayt al-Ashwāl, al-Māwa, Ḥadda Ghulays, al-Irafa, Kitāb, Mankath, Sarḥa, Yarīm. Ceux-ci sont particulièrement riches en matériel archéologique provenant de l'ancienne capitale, utilisée comme carrière de pierre pour la construction de nouveaux édifices. Un petit musée à Zafār et une base de données informatisées recensant de nombreux fragments de reliefs conservés dans des dépôts spéciaux ont été réalisés par le professeur Paul Yule de l'Université de Heidelberg – qui dirige depuis 1998 les fouilles archéologiques à Zafār dans le secteur de Ḥuṣn Raydān – et par le GOAM de Ṣan'ā' (*General Organization for Antiquities and Museums*), en la personne de l'inspecteur de la région de Ibb, Khālid 'Alī al-'Ansī. Aujourd'hui, le classement de ce matériel met à notre disposition une nouvelle et importante source documentaire. Une bonne partie de ces pièces a été publiée dans les années 1970, par Giovanni Garbini (1970), puis par Paolo M. Costa (1973, 1976) et, plus récemment, par Paul Yule lui-même (2005a, 2005b), mais plusieurs d'entre elles sont encore inédites.

Pour cette étude, nous prendrons également en considération les œuvres provenant d'autres sites majoritairement localisés dans l'intérieur des Hautes-Terres. Diverses pièces architectoniques sont conservées au Musée national de Ṣan'ā' et publiées dans les livrets de Wolfgang Radt (1973) et de Paolo M. Costa (1978). Il est dans notre intention d'opérer un choix rationnel parmi les œuvres publiées et celles qui ne l'ont pas encore été.

Dans le cadre de la table ronde intitulée *Bilan clinique de l'Arabie à la veille de l'Islam*, qui s'est tenue à Paris les 28 et 29 août 2006 et dont cet article représente un premier compte rendu, je présenterai essentiellement les vestiges des monuments les plus représentatifs, qui, bien que peu nombreux, témoignent d'une importante activité en matière de construction, au moins dans le domaine religieux, entre le III^e et le VII^e siècle après J.-C.

La documentation prise en compte englobe les éléments portants de l'architecture préislamique, c'est-à-dire les colonnes, les chapiteaux et les piliers. Sont exclus de ce corpus les éléments de style purement sudarabique, comme les colonnes à facettes, apparemment liées à une tradition locale. Selon la théorie de l'évolution du pilier parallélépipédique, typique de l'architecture religieuse sudarabique, à la colonne cylindrique, on assisterait à un passage graduel du pilier de section quadrangulaire à une colonne de section octogonale par décomposition de ses faces, puis à une colonne à 16 facettes, voire plus. Lui correspondrait celle du passage de l'absence totale de chapiteau avec l'usage du pilier à l'introduction du chapiteau carré puis à sa transformation formelle. L'étude de ce point spécifique a été menée par Michael Jung dans le cadre d'un doctorat à l'*Università degli Studi di Napoli «L'Orientale»* (année académique 1994-1995), avec une thèse intitulée *La decorazione architettonica dell'Arabia del Sud alla luce delle scoperte recenti*. Cette étude évolutive s'appuie sur la méthode développée par l'historiographie artistique en Occident (théories de E. H. Gombrich, A. Riegl, G. Semper). Ces méthodes et concepts ont été appliqués au cas de l'Arabie du Sud. Si nous suivons la théorie de la *kunstwollen* de A. Riegl, l'introduction du chapiteau dans l'architecture sudarabique devrait être imputée non pas à des exigences pratiques, mais plutôt à une exigence esthétique autochtone.

G. Semper retient pour sa part que certains éléments architecturaux et ornementaux de l'architecture doivent leur existence à leur fonction d'utilisation, au matériau disponible et à la technique utilisée. Néanmoins, leur utilisation décorative devra être ramenée à la *kunstwollen* de la civilisation dans laquelle ils naissent, comme le soutient A. Riegl³.

Une partie des éléments architectoniques examinés est faite de remplois dans des édifices de la période islamique ; le reste est conservé dans les musées ou disséminé sur le territoire yéménite. Le contexte archéologique d'origine n'est généralement pas connu. Le corpus des pièces présentées est le résultat d'un travail de compilation qui devra naturellement être augmenté par des prospections et des études ultérieures dans les musées locaux.

Les œuvres ont été exécutées dans la pierre locale : le calcaire, le grès, la pierre volcanique et l'albâtre. L'importation de produits manufacturés du Nord (Nabatène, Syrie, Palestine) pourrait avoir été une source d'inspiration pour les artisans sudarabiques. Néanmoins, les analyses préliminaires n'ont pas mis en évidence la présence de matériel importé.

La présentation des pièces qui suit est réalisée selon leur répartition géographique, partant du nord vers le sud du pays.

SHIBĀM KAWKABĀN

Nous commençons par Shibām Kawkabān, d'où provient un type de colonne de petites dimensions (h. 96 cm), en rapport probablement avec des niches ou édicules de culte (fig. 1)⁴.

Le fût cylindrique cannelé est érigé sur une haute plinthe constituée de deux dés épais et saillants, dont les faces externes sont décorées par six spirales disposées symétriquement trois par trois, ou par un motif de vague (*cane corrente*) (fig. 2). L'espace entre les deux dés est orné de chaque côté de trois rosettes : deux rosettes à six pétales en forme de cœur⁵ sur les côtés et une rosette à huit pétales au centre (quatre en forme de cœur alternant avec des pétales lancéolés)⁶. Les deux types de rosettes, associées entre elles, isolées ou unies à d'autres éléments décoratifs (vague, méandre, etc.) reviennent fréquemment sur les cadres des inscriptions et des reliefs en pierre de Zafār, de même que sur la plaque inscrite en bronze de 'Amrān (CIH 74)⁷. Des colonnes cannelées avec des chapiteaux corinthiens sur de hautes

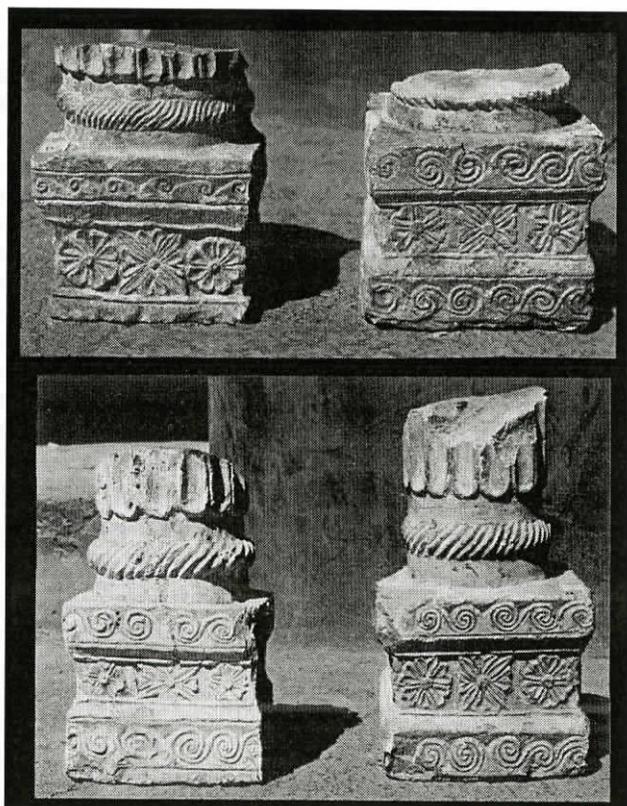
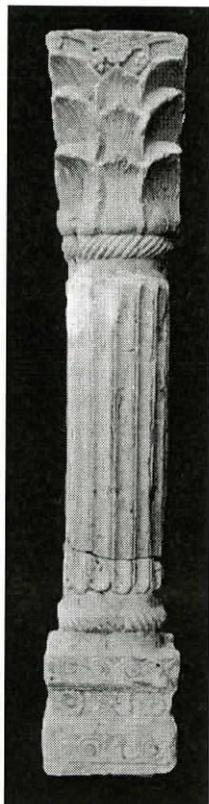
3. Une seconde référence importante porte sur les éléments architecturaux sudarabiques ; il s'agit de la thèse de doctorat de Aḥmad Bāṭayā' soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à Paris en 1986 et intitulée *Origine et évolution du décor architectural préislamique en Arabie méridionale, v^e siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.* Une brève contribution sur l'architecture, et en particulier sur la typologie des colonnes sudarabiques, nous est fournie par B. Doe (1983), p. 216-225.

4. Divers fragments de ces colonnes sont conservés au Musée national de Ṣan'ā' : Radt (1973), p. 9-10, n. 24-26, pl. 8-10 ; Costa (1978), p. 47, n. 94-95, pl. XXVIII.

5. Grohmann (1963), p. 207, fig. 88, n. 8.

6. *Ibidem*, n. 12-15.

7. La rosette est un motif d'origine orientale, dont les variantes (sous des formes plus ou moins géométriques ou naturalistes) et les significations (symboliques ou décoratives) se transmettent à l'époque romaine ou byzantine ; Seyrig (1941), p. 39-40 ; Avi-Yonah (1981), p. 95 sq., surtout p. 104-105.

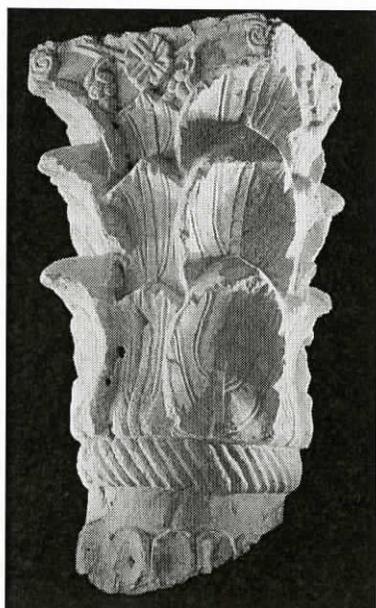


1	2
	3

Fig. 1 – *Shibām Kawkabān*: colonnette liée à une niche ou édicule de culte, (Costa [1978], p. 47, n. 94, pl. XXVIII).

Fig. 2 – *Shibām Kawkabān*: plinthes et bases de colonnettes à décor de motifs en spirales, vagues et rosettes (Radt [1973], p. 10, n. 25, pl. 9).

Fig. 3 – *Shibām Kawkabān*: chapiteau de type corinthien à trois rangs de feuilles d'acanthé (Musée de Şan'ā', Inv. YM 24, cliché Ph. Maillard).



plinthes, en tout point semblables à celles de Shibām Kawkabān, sont visibles sur le relief d'Ombrechtikon⁸ ; les colonnettes soutiennent trois niches encadrées par un arc en plein cintre, dans lesquelles se trouvent deux figures humaines et un lion rampant. L'œuvre remonte au début du IV^e siècle après J.-C. Le relief conservé au British Museum (*RÉS* 4575), présentant la forme d'un arc décoré avec une frise de vagues en relief soutenu par deux colonnes cannelées à chapiteaux à trois rangs de feuilles, a été daté de la même époque. Dans les angles sont sculptés deux *kantharoi*.

La plinthe est surmontée par la base de la colonne formée d'un tore aux décorations torsées entre des scoties relativement droites. Le chapiteau (h. 26 cm), délimité à la base par un astragale tors, est de type corinthien avec trois rangs de feuilles d'acanthé (fig. 3). Le chapiteau étant légèrement carré, les feuilles latérales se superposent aux feuilles centrales. Au-dessus des feuilles d'acanthé, l'espace est occupé par une rosette des côtés de laquelle partent des caulicoles, en biais vers le haut, et des grappes de raisin, vers le bas.

La fonction de ces colonnettes nous est indiquée par un splendide relief inédit remployé dans la façade d'une maison moderne à Na'd (fig. 47)⁹. Le relief fragmentaire présente un arc en plein cintre soutenu par des colonnes, identiques au type de Shibām Kawkabān. On reconnaît-là le fût cannelé, l'astragale torsadé et le chapiteau à trois rangs de feuilles d'acanthé. La niche renferme un aigle aux ailes déployées tenant un serpent dans son bec. Au-dessus, en dehors de la niche, se trouve représenté un vase rituel¹⁰. L'aigle est un sujet récurrent dans les reliefs de Zafār¹¹, et le vase (*kantharos* au corps globulaire sur un haut pied et aux anses verticales posées entre la lèvre et la panse) accompagne souvent les inscriptions et les reliefs sudarabiques¹². Il s'agit donc d'un édicule avec des colonnes soutenant l'arc. Les parallèles iconographiques et l'analyse paléographique nous permettent de dater ces sculptures autour du IV^e siècle après J.-C.

8. Honeyman (1954) ; Pirenne (1957b) ; Doe (1983), p. 227.

9. Je remercie le professeur Christian Robin qui m'a généreusement transmis la photographie.

10. Rosettes, vases rituels, aigles et serpents, ces quatre sujets sont représentés sur les façades des tombes rupestres de Madā'in Šālīh (Jaussen et Savignac [1909], p. 397-402) dont ont pu s'inspirer les sculpteurs sudarabiques. Les tombes remontent à une période comprise entre le règne d'Aretas IV (9 avant J.-C.-40 après J.-C.) et 75 après J.-C. (Jaussen et Savignac [1909], p. 402-403).

11. Costa (1973), p. 196, n. 66, pl. XVII, 3 ; Costa (1976), p. 451, n. 152, pl. XVII ; p. 453, n. 161, pl. XXI. Un relief de Ma'rib avec un aigle et deux serpents est conservé au Musée national de Šan'a' (Costa [1978], p. 36-37, n. 67, pl. XVI, b) ; un relief avec un aigle et deux serpents se trouve au Musée d'Aden (Pirenne [1986], p. 357-358) ; une portion d'un arc avec un serpent entouré autour du corps d'un aigle qui le retient avec ses pattes et son bec est conservé au British Museum (St J. Simpson [2002], p. 150, n. 192). L'aigle apparaît sur les temples comme symbole astral et solaire en Palestine et comme simple décoration, c'est-à-dire privé de son symbolisme religieux, dans les synagogues et dans les églises (Avi-Yonah [1981], p. 65).

12. Pirenne (1957a), pl. X d ; pl. XII d, e p. 123-126. Le vase est aussi représenté entre deux sphinx (Doe [1971], fig. 13), ou entre deux animaux rampants (Costa [1973], p. 194, n. 54, pl. XIII, 3) ; un griffon appuie sa patte antérieure droite sur le chapiteau de Shabwa (Catalogue de Rome [2002], p. 326, n. 182). Sur le relief remployé dans la mosquée Sarha de Yarīm, il apparaît au-dessous du motif du rinceau de vigne qui naît d'une touffe d'acanthé (Costa [1992], p. 22-24, fig. 4-5).

Il faut signaler à Shibām Kawkabān un pilier, probablement d'époque préislamique, remployé dans la vieille mosquée du village (fig. 4)¹³. Le pilier (h. 84 cm), très semblable à d'autres conservés à Şan'ā', que nous verrons par la suite, a la forme d'un parallélépipède aux angles aplatis, eux aussi décorés d'un motif floral qui se développe verticalement. Le pilier est partiellement enduit à la base, mais l'on peut supposer que la surface était divisée en trois parties sculptées, deux corniches, une supérieure et une inférieure, encadrant un haut panneau central. Le motif décoratif consiste en un ou plusieurs sarments imbriqués, lesquels, formant des figures plus ou moins géométriques, renferment de simples éléments floraux. Chaque face a une composition ornementale différente; l'une d'elle en particulier semble reproduire, à l'aide d'un motif de feuilles, deux croix imbriquées. Deux listels contigus séparent la frise centrale des corniches. Le motif de la corniche se retrouve à l'identique sur les piliers et les chapiteaux de la Grande Mosquée de Şan'ā', sous une forme résultant de l'évolution simplifiée des feuilles d'acanthé du chapiteau corinthien. Le prototype est visible, encore une fois, à Zafār : l'acanthé se compose d'une large feuille centrale à volutes latérales sur un chapiteau d'un pilastre cannelé. Nous reviendrons sur ce sujet.

Ce pilier devrait remonter aux VI-VII^e siècles après J.-C., du fait d'affinités de style et de composition que l'on retrouve sur la colonne de la Mosquée de Mūsā à Şan'ā'.

ŞAN'Ā'

Nous en arrivons à cette colonne préislamique remployée dans la Mosquée de Mūsā à Şan'ā' (fig. 5-7)¹⁴. Le chapiteau est d'une époque postérieure. Le fût est décoré de motifs végétaux disposés en trois registres. Au centre se déploie horizontalement, entre deux cordons, un rinceau de vigne chargé de grappes alternant avec les pampres. Au-dessous de cette bande centrale, la colonne est décorée d'un double sarment qui se tresse en formant des losanges à fond lisse sur lequel apparaît en relief une feuille ou un fleuron, tourné(e) alternativement vers le haut et vers le bas. Au-dessus du registre central, la colonne est partagée verticalement en deux parties égales, se distinguant nettement l'une de l'autre, chacune étant décorée avec un motif différent (fig. 7). Une moitié est ornée d'une tresse de double sarments, formant une série régulière et compacte de nœuds, sans feuille ni fruit. La partie restante est décorée par une composition complète de fagots qui, tournés deux à deux vers le haut et vers le bas, encadrent une croix grecque en feuilles et une rosette; dans la production figurative byzantine, ces motifs se confondent et parfois se substituent l'un à l'autre (fig. 6)¹⁵.

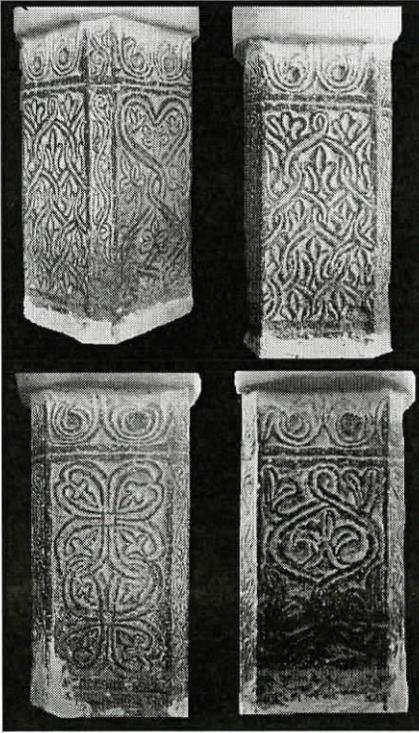
On retrouve le motif végétal encadrant une croix sur un chapiteau de la Grande Mosquée de Şan'ā'. Les chapiteaux de cette mosquée, que G. Garbini date « *di età tardo-bizantina o forse addirittura proto-islamica* »¹⁶, sont tous de forme cubique, ornés du même motif mais avec des variantes. Le premier, comme nous l'avons dit,

13. Garbini (1970), p. 539, pl. XXXII, a; Radt (1973), p. 21, n. 132, pl. 44; Finster (1996), p. 310, fig. 28, p. 312.

14. Costa (1992), p. 26-30.

15. Concernant la valeur symbolique de la rosette à l'époque byzantine, voir Avi-Yonah (1981), p. 105-106.

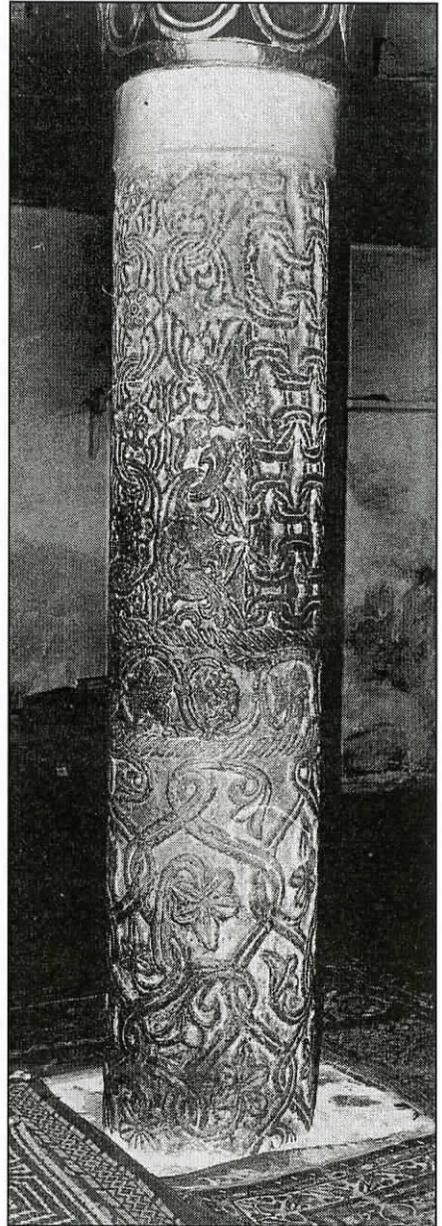
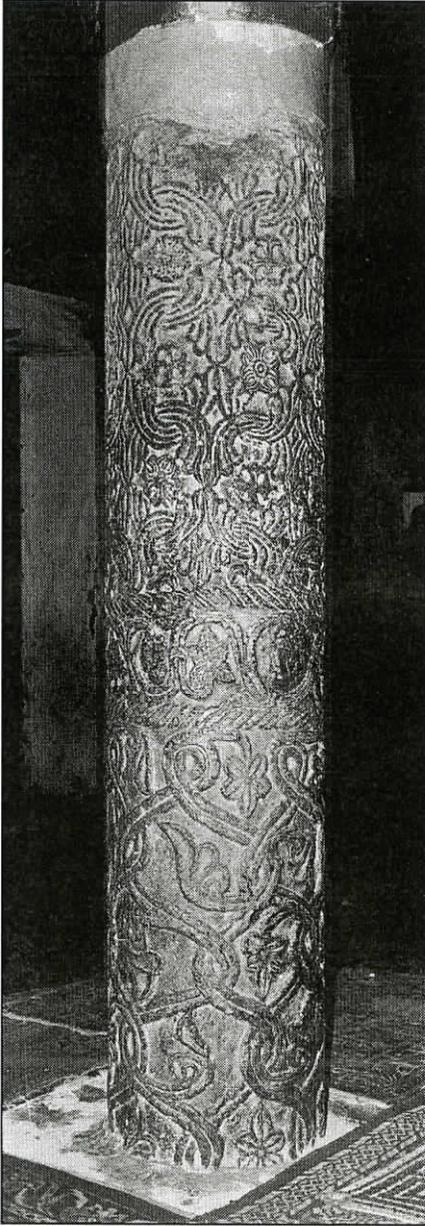
16. Garbini (1970), p. 402.



4
—
5

Fig. 4 – *Shibām Kawkabān* : pilier remployé dans la vieille mosquée du village, décoré d'un motif floral (Radt [1973], p. 21, n. 132, pl. 44).

Fig. 5 – *Şan'ā'*, Mosquée de *Mūsā* : colonne remployée au fût décoré de motifs végétaux distribués en trois registres (Costa [1992], p. 29, fig. 12).



6	7
---	---

Fig. 6 – *Šan'ā'*, Mosquée de Mūsā : colonne remployée. Au-dessus de la bande centrale, une partie de la colonne est ornée par une composition de fagots qui, tournés deux à deux vers le haut et vers le bas, encadrent une croix grecque en feuilles et une rosette (Costa [1992], p. 30, fig. 15).

Fig. 7 – *Šan'ā'*, Mosquée de Mūsā : colonne remployée. La partie restante est décorée d'un motif tressé de double sarments, formant une série régulière et dense de nœuds (Costa [1992], p. 30, fig. 14).

est décoré d'un motif végétal dont les bandes latérales se serrent et encadrent une croix grecque aux branches foliacées sur une tige (fig. 8-9). Une spirale est sculptée sur chaque angle supérieur.

Un autre chapiteau renversé servant de base à une colonne à arêtes (fig. 10) se caractérise par un élément végétal qui, comme nous l'avons vu dans le pilier de Shibām Kawkabān, dériverait du motif de l'acanthé, avec une feuille centrale et deux feuilles latérales dont les volutes schématiques s'étendent comme un éventail jusqu'aux angles supérieurs. On retrouve ce même motif sur d'autres chapiteaux (fig. 11-12), parfois avec des rosettes sur les angles supérieurs (fig. 13)¹⁷.

B. Finster souligne l'influence aksumite dans la réalisation architecturale et décorative des chapiteaux de la Grande Mosquée de Ṣan'ā'¹⁸. En effet, cette typologie apparaît sur les chapiteaux de l'ancienne cathédrale d'Aksum. Le premier de la série est de forme cubique à arêtes aiguës ; chaque face est décorée de feuilles d'acanthé stylisées en bas-relief, avec une croix au sommet de la feuille centrale (fig. 42). Une volute dépasse des arêtes supérieures. L'abaque est décoré du cordon torsadé. Le second exemplaire porte la même décoration, même si le chapiteau est plutôt endommagé (fig. 43) ; du feuillage, au modelé souple, émerge une croix insérée dans un cercle. Le troisième chapiteau aksumite, taillé dans le même bloc de pierre que le pilier qu'il couronne, même s'il est renversé et partiellement enseveli (fig. 44), semble tout à fait semblable aux chapiteaux provenant de la même zone.

Certains chapiteaux de la Grande Mosquée de Ṣan'ā' sont posés sur une colonne à arêtes, d'autres s'appuient sur un fût à décor sculpté de motifs végétaux entrelacés, séparés au centre par un motif en forme de tresse (fig. 14). La colonne conserve une partie de la base antique avec le tore. Elle s'appuie sur un chapiteau renversé, partiellement visible, décoré du même motif que celui qui surmonte la colonne.

On trouve dans la même mosquée un autre chapiteau à grandes feuilles d'acanthé nervurées placées aux angles, stylisées et plates avec les pointes légèrement arrondies et courbées au point de jonction avec l'abaque (fig. 15). Les feuilles latérales renferment une feuille centrale basse, d'où partent deux caulicoles latéraux¹⁹. Le style et la forme de certains de ces matériaux semblent reproduire de façon simplifiée les modèles originaux byzantins alors en vogue à Constantinople²⁰.

Dans la Grande Mosquée de Ṣan'ā', il existe deux autres chapiteaux cubiques qui s'éloignent des exemplaires précédents par leur style et leur composition²¹. Ils ont des arêtes aiguës et présentent des motifs floraux assez différents. Sur le premier, on remarque une tentative de reproduire les feuilles d'acanthé angulaires (fig. 16) ; sur le second (fig. 17), le motif reprend un élément ornemental d'époque islamique, le fleuron, reproduit de façon diffuse dans la couverture de la Mosquée elle-même²².

Deux piliers en pierre volcanique se trouvent au Musée national de Ṣan'ā' (h. 1,20 m ; l. 45 cm)²³ et présentent une décoration tout à fait semblable à celle des piliers de la Mosquée de Shibām Kawkabān. La provenance est inconnue. L'espace

17. Garbini (1970), pl. VIII b, IX, X a.

18. Finster (1996), p. 300.

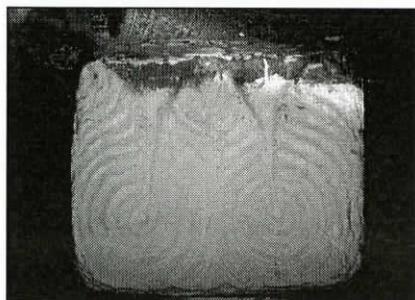
19. Garbini (1970), p. 402, pl. VIII a ; Costa (1974), pl. XIX b.

20. Lewcock (1987), p. 205.

21. Finster (1996), p. 301, fig. 11-12.

22. Cf. Finster (1982), p. 204, fig. 59 i ; également Bonenfant (1987), p. 25.

23. Radt (1973), p. 21, n. 130-131, pl. 42-43 ; Costa (1978), p. 21, n. 1-2, pl. II a-III a-b, e, IV a-c ; Costa (1992), p. 34-37, fig. 19-25.



8	9
10	
11	12

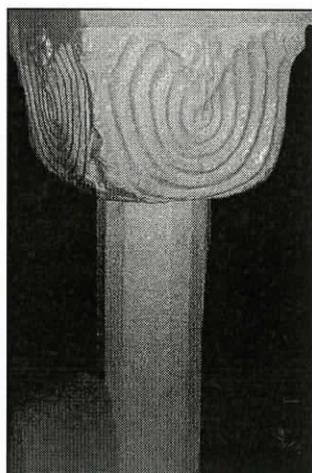


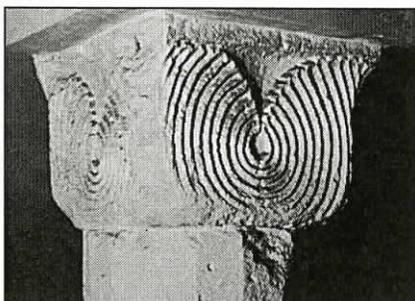
Fig. 8 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau décoré d'un motif végétal dont les bandes latérales se referment pour encadrer une croix grecque aux branches foliacées sur une tige ; une spirale est sculptée sur chacun des angles supérieurs (Costa [1992], p. 30, fig. 16).

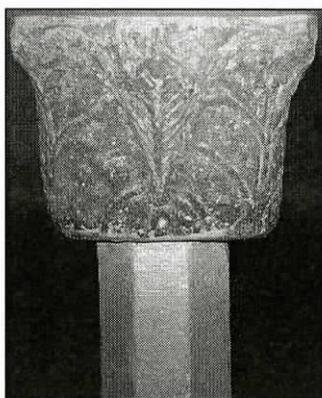
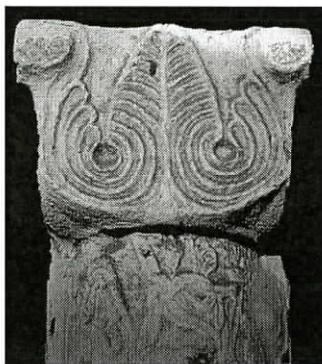
Fig. 9 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau décoré d'un motif végétal dont les bandes latérales se referment pour encadrer une croix grecque aux branches foliacées sur une tige ; une spirale est sculptée sur chacun des angles supérieurs (cliché C. J. Robin).

Fig. 10 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau renversé servant de base à une colonne à arêtes (cliché C. J. Robin).

Fig. 11 – Şan'ā', Grande Mosquée : vue générale du chapiteau renversé (Serjeant, Lewcock [1983], p. 335, fig. 18.28).

Fig. 12 – Şan'ā', Grande Mosquée : autre chapiteau de forme cubique remployé, ses feuilles schématiques se déploient en éventail (Serjeant, Lewcock [1983], p. 336, fig. 18.29).





13	14
15	17
16	

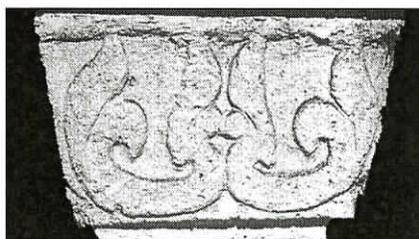
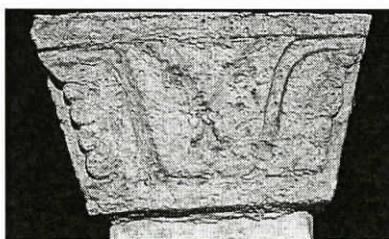
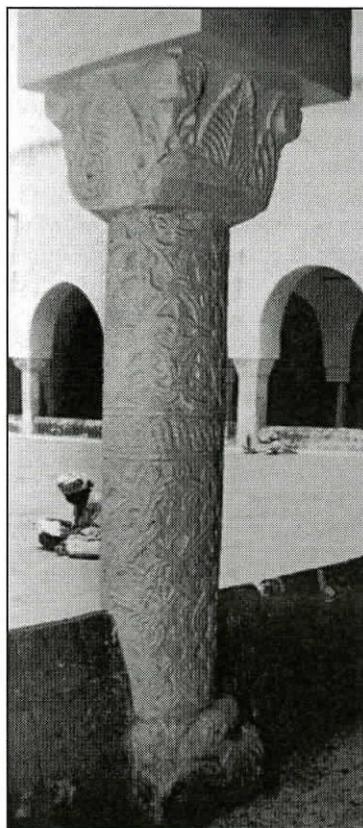


Fig. 13 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau remployé avec une grande feuille centrale et de deux plus petites latérales ; sur les angles supérieurs, présence de rosettes (cliché C. J. Robin).

Fig. 14 – Şan'ā', Grande Mosquée : fût de chapiteau préislamique remployé, décor sculpté à motifs végétaux entrelacés, séparés au centre par un motif en forme de tresse (Serjeant, Lewcock [1983], p. 335, fig. 18.27).

Fig. 15 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau remployé, décor de grandes feuilles d'acanthé nervurées aux angles et une basse feuille centrale d'où partent deux caulicoles (cliché C. J. Robin).

Fig. 16 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau cubique décoré des feuilles d'acanthé angulaires schématisées (Finster [1996], p. 301, fig. 12).

Fig. 17 – Şan'ā', Grande Mosquée : chapiteau cubique dont le fleuron est un motif ornemental répandu à l'époque islamique (Finster [1996], p. 301, fig. 11).

ornementé est partagé en deux compartiments par une bande ornée d'une série de feuilles d'acanthé très schématisées comprises entre les deux cordons (fig. 18-19). Au-dessus, la décoration est faite de motifs floraux entrelacés ; au-dessous, de simples sarments enchaînés forment une grille géométrique. Les angles sont plats et décorés de motifs correspondant aux faces latérales.

Dans le même Musée sont conservés en outre d'autres chapiteaux corinthiens, exécutés selon des styles différents. Le premier (h. 34,5 cm ; fig. 20)²⁴ est semblable aux chapiteaux de Shibām Kawkabān : il présente deux rangées d'épaisses feuilles d'acanthé aux nervures marquées et il est décoré en partie supérieure par une rosette centrale d'où pendent deux grappes de raisin en haut-relief et deux pampres. Deux caulicoles partent des côtés des grappes.

Le second chapiteau corinthien est caractérisé par une double rangée de feuilles d'acanthé (fig. 21)²⁵ ; les feuilles au premier plan, aux nervures larges et creuses, se superposent à une feuille lisse, plus haute, dont la pointe est décorée d'une rosette. L'abaque polygonal ne porte pas de décoration. Un astragale torsadé se trouve à la base du chapiteau qui se présente dans un style plutôt conventionnel et rigide.

TANA'IM

Tana'im se trouve à quelques kilomètres à l'est de Şan'ā'. De là provient une paire de chapiteaux corinthiens en calcaire à deux rangs de feuilles (h. 60 cm ; fig. 22)²⁶. Soulignées par un astragale tors oblique, les feuilles d'acanthé sont larges, aux nervures et au profil découpé.

Sous l'influence gréco-romaine, le chapiteau corinthien est introduit en Arabie méridionale avec certaines variantes et réinterprétations. Ce nouveau courant ne supplante toutefois pas les chapiteaux cubiques et cylindriques aux décorations à denticules, à bande et à grille, où la caractérisation fortement liée à la tradition locale est évidente²⁷.

ḌĀF

Sur le site de Ḍāf, on signale deux colonnes à arêtes surmontées par un chapiteau corinthien à deux rangs de feuilles en faible relief (fig. 23), aux nervures et contours plutôt réguliers et peu naturalistes²⁸.

BAYNŪN

Un chapiteau de type corinthien à deux rangées de feuilles d'acanthé trouvé à Baynūn est remployé dans la mosquée d'al-Naṣla (fig. 24)²⁹. Il est très semblable aux

24. Radt (1973), p. 9, n. 23, pl. 8.

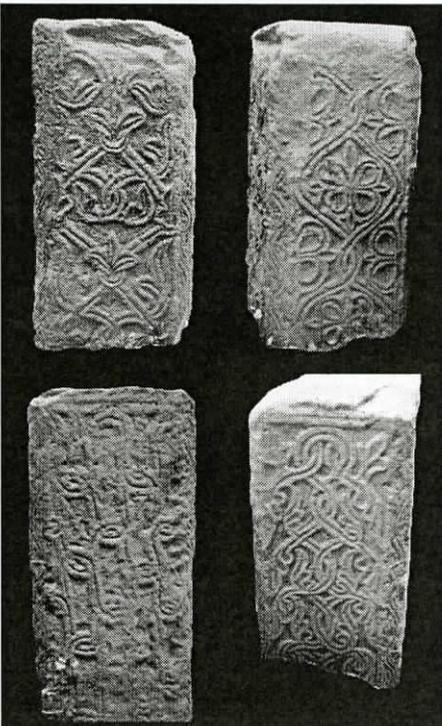
25. Schmidt (1987), p. 81.

26. Radt (1973), p. 20, n. 124, pl. 41.

27. Une typologie des chapiteaux traditionnels sudarabiques a été proposée par Aḥmad Baṭaya', puis Michael Jung dans leurs thèses de doctorat respectives (cf. *supra*).

28. Grjaznevič (1978), fig. 14-15.

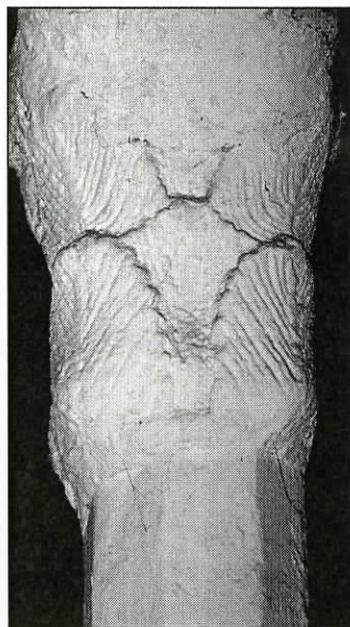
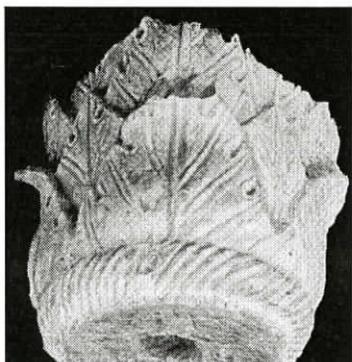
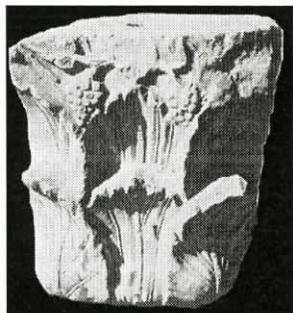
29. Radt (1973), p. 20, n. 125, pl. 41.



18
—
19

Fig. 18 – Šan‘ā’, Musée National : pilier dont le décor se compose de deux panneaux séparés par un bandeau orné d’une série de feuilles d’acanthé très schématisées comprises entre deux cordons. Le cadre supérieur est décoré par de motifs floraux entrelacés, au-dessous des sarments simples entrelacés forment une grille géométrique. Les angles sont plats et décorés de motifs correspondant aux faces latérales (Radt [1973], p. 21, n. 130, pl. 42).

Fig. 19 – Šan‘ā’, Musée National : pilier ; chaque face présente un motif floral différent (Radt [1973], p. 21, n. 131, pl. 43).



20	21
22	23
24	

Fig. 20 – Şan'ā', Musée National : chapiteau corinthien. Il présente deux rangées d'épaisses feuilles d'acanthé et une rosette centrale d'où pendent deux grappes de raisin, et deux pampres. Deux caulicules partent des côtés des grappes (Radt [1973], p. 9, n. 23, pl. 8).

Fig. 21 – Şan'ā', Musée National : chapiteau caractérisé par une rangée de feuilles aux nervures larges et creuses, qui sont disposées sur une feuille lisse plus haute, dont la pointe est décorée d'une rosette (Schmidt [1987], p. 84).

Fig. 22 – Tana'im : chapiteau corinthien à deux rangs de feuilles d'acanthé et un astragale tors oblique (Radt [1973], p. 20, n. 124, pl. 41).

Fig. 23 – Dāf : colonne à arêtes surmontées par un chapiteau corinthien à deux rangées de feuilles en relief plat, aux nervures et contours réguliers et peu naturalistes (cliché C. J. Robin).

Fig. 24 – Baynūn, mosquée al-Naşla : chapiteau remployé de type corinthien à deux rangs de feuilles d'acanthé (Radt [1973], p. 20-21, n. 125, pl. 41).

chapiteaux à trois rangées de feuilles de Shibām Kawkabān par sa composition, mais non pas par son style : ici, les feuilles d'acanthé sont plus larges et arrondies, la rosette et les grappes de raisins ont un relief plus marqué. À la base se trouve un astragale en forme de cordon.

Un second chapiteau (fig. 25) est d'un style proche du précédent ; il est réemployé dans la mosquée al-Damīja (al-Kharbā') de Baynūn³⁰. Tronqué à la base et placé sur une colonne massive ornée de cannelures serrées, le chapiteau se caractérise par de larges feuilles arrondies et des nervures marquées. Bien qu'elle soit endommagée, on suppose que la partie supérieure était ornée d'une rosette centrale et de deux grappes de raisins entre les caulicoles.

DHAMĀR

Le chapiteau du Masjid Sunbul à Dhamār (fig. 26)³¹ est particulièrement intéressant par son originalité. Il est cubique et comporte une seule rangée de larges feuilles d'acanthé arrondies, placées aux angles et recouvrant partiellement une feuille centrale sur chaque face. La structure cubique de ce chapiteau, comme d'autres chapiteaux, s'harmonise avec la colonne ronde par la transition qu'amorcent les feuilles aux angles. Une large frise décorée de séries horizontales de vaguelettes, de rosettes et de denticules est insérée entre la colonne et le chapiteau. Un astragale torsadé sépare la frise du fût cannelé de la colonne. Les trois rangées de rosettes, séparées par un bandeau tantôt lisse tantôt à denticules, appartiennent au type déjà vu sur les plinthes des colonnes de Shibām Kawkabān.

MAWKAL

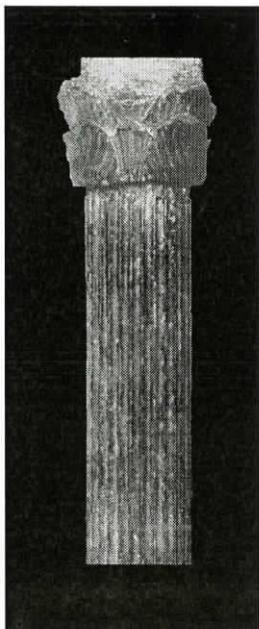
Le décor de l'exemplaire trouvé à Mawkal (non loin de Radā') est plutôt original (fig. 27) : des caulicoles doubles et des volutes angulaires encore plus grandes s'élèvent au-dessus de la rangée de feuilles d'acanthé plates et rigides ; une rosette apparaît entre un caulicole et une volute. L'abaque est décoré par une rangée d'oves et de denticules, interrompue au centre par une sculpture en relief qui pourrait être un masque ou une tête d'animal.

YARĪM

Un autre chapiteau à rangée de feuilles unique partant d'une double collerette lisse provient de Shalālāh, près de Yarīm (fig. 28) ; les feuilles d'acanthé se superposent, cachant partiellement celles qui se trouvent au second plan ; elles sont minces, schématiques et portent des nervures très marquées. Leurs se recourbent au-dessous de l'abaque. Ce dernier est décoré par un méandre linéaire à angle droit. Il s'agit d'un demi-chapiteau destiné à couronner un pilastre ou une colonne engagée. Ce chapiteau est conservé au Musée national de Ṣan'ā'.

30. *Ibid.*, p. 21, n. 126, pl. 41.

31. Finster (1996), p. 312, fig. 30, p. 313.



25	26
27	28



Fig. 25 – Baynūn, mosquée al-Damīja (al-Kharbā’): chapiteau remployé reposant sur une massive colonne formée de cannelures serrées; il est caractérisé par de larges feuilles arrondies aux nervures marquées (Radt [1973], p. 21, n. 126, pl. 41).

Fig. 26 – Dhamār, Masjid Sunbul: colonne et chapiteau préislamiques remployés. Le chapiteau a une rangée de larges feuilles d’acanthé arrondies; au-dessus du fût cannelé de la colonne: un astragale torsadé et une haute frise décorée de séries horizontales de vagues, de rosettes et de denticules (Finster [1996], p. 313, fig. 30).

Fig. 27 – Mawkal: chapiteau à une rangée de feuilles d’acanthé plates et rigides; une rosette apparaît entre un caulicole et une volute. L’abaque est décoré par une rangée d’oves et de denticules (cliché C. J. Robin).

Fig. 28 – Shalālāh, près de Yarīm: demi-chapiteau à une rangée de feuilles qui partent d’un double colarín lisse; abaque décoré d’un méandre (Costa [1992], p. 21, fig. 1).

ZAFĀR

Nous avons eu l'occasion de mentionner précédemment un chapiteau carré couronnant un pilastre provenant de Zafār (fig. 29). Il nous fournit un indice sur l'origine de l'élément floral caractéristique que nous retrouvons sur les chapiteaux cubiques de la Grande Mosquée de Ṣan'ā' et sur les piliers de Shibām Kawkabān et du Musée de Ṣan'ā'. Le motif de l'acanthé du chapiteau corinthien est représenté ici comme une large feuille centrale à partir de laquelle se développe les feuilles latérales à volutes. L'élaboration et la réinterprétation de ce motif a conduit à une simplification et à une stylisation de ce dernier dans les exemples susmentionnés (fig. 30).

En ce qui concerne les éléments architectoniques de Zafār, nous nous limiterons à la présentation exclusive de ceux qui ont été publiés, en particulier les chapiteaux corinthiens. Nous commençons par une colonnette en albâtre (fig. 31)³². Remployée comme console interne de fenêtre d'une maison de Bayt al-Ashwāl, elle présente un fût décoré d'un motif de sarment de vigne qui l'entoure en spirale et duquel se détachent de grandes feuilles et des grappes de raisins. Le chapiteau est formé par une rangée de feuilles d'acanthé surmontée d'une rosette en relief. Un astragale décoré de chevrons sépare le fût du chapiteau. Les petites dimensions de cette colonne (h. 76 cm, h. du chapiteau 20 cm) suggèrent une fonction décorative plutôt qu'architectonique, à moins qu'elle n'ait été destinée à une structure de petite taille (édicule ou niche). D'autres fragments de colonnes lisses ou cannelées décorées du motif du sarment de vigne enroulé autour du fût peuvent être signalés³³.

Dans le monde chrétien, l'usage de la colonne historiées s'est principalement répandu au IV^e siècle, comme en témoignent les nombreux sarcophages parmi lesquels celui de Junius Bassus (359 après J.-C. ; Musée du Vatican). Les colonnes qui encadrent les niches sont torsadées ou décorées d'un sarment de vigne peuplé d'êtres humains et d'animaux³⁴. Des niches encadrées de colonnes torsadées sont documentées à Zafār et pourraient remonter à cette époque³⁵.

Certains chapiteaux corinthiens à double rangée de feuilles, mais présentant des variantes par leurs dimensions et leur style, proviennent de Zafār. Sur le premier exemplaire (h. 23 cm ; fig. 32)³⁶, les deux rangées de feuilles d'acanthé sont disposées régulièrement sur un même plan ; une grappe de raisins pend de chaque feuille de la rangée supérieure. La partie supérieure est endommagée, il est probable que des caulicoles s'y étendaient latéralement. L'abaque, qui est ici bien défini, est décoré d'une frise de « double grecque ». Sur le second exemplaire (h. : 40 cm ; fig. 33)³⁷, les feuilles d'acanthé sont de caractère plus naturaliste et plus en relief ; l'abaque est décoré d'une série de rosettes insérées dans des cadres. Trois autres chapiteaux sont fragmentaires, mais rentrent dans la typologie des chapiteaux corinthiens à deux rangées de feuilles (h. 19 cm, fig. 34 ; h. 19 cm, fig. 35 ; h. 29 cm, fig. 36)³⁸. Un autre chapiteau fragmentaire (h. 22 cm ; fig. 37)³⁹ se distingue des précédents par la présence

32. Garbini (1970), p. 545, pl. XL a ; Costa (1973), p. 191, n. 35, pl. VIII, 1.

33. Pirenne (1957), p. 108-109, pl. VIII a-c ; Costa (1973), p. 188, n. 14, pl. IV 3 ; Radt (1973), p. 8, n. 12, pl. 5a.

34. Grabar (1966a), p. 239 sq. Ici sont représentés des épisodes bibliques.

35. Costa (1973), p. 199, n. 85, pl. XXI, 2.

36. Costa (1976), p. 453, n. 162, pl. XXII.

37. *Ibid.*, p. 454, n. 166, pl. XXIV.

38. *Ibid.*, p. 453-454, n. 164, 165, 167, pl. XXIII-XXIV.

39. Costa (1973), p. 202, n. 107, pl. XXV, 3.

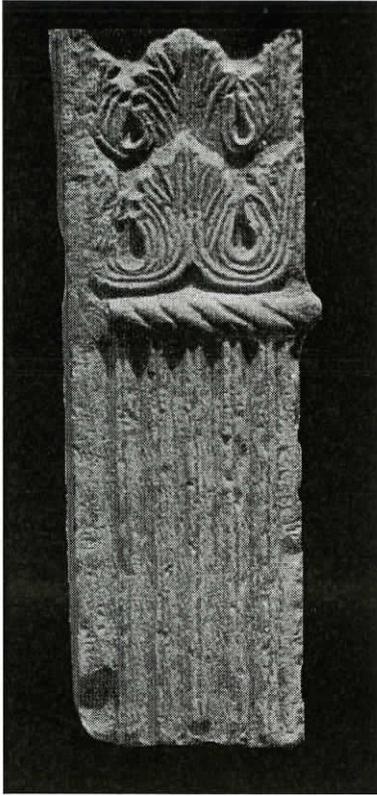
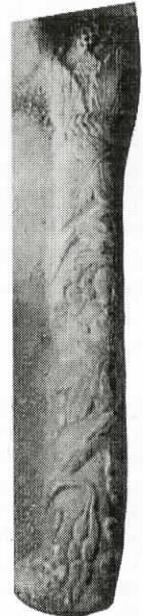
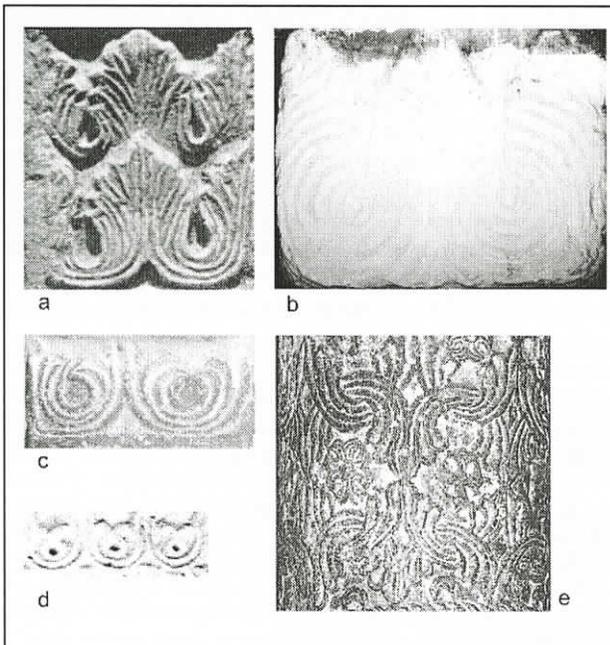


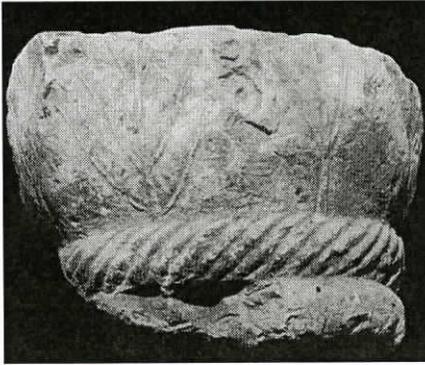
Fig. 29 – Zafār : pilastre avec chapiteau carré. Le motif de l'acanthé du chapiteau corinthien est représenté ici comme une large feuille centrale à partir de laquelle se développe les feuilles latérales à volutes (Costa [1976], p. 448, n. 130, pl. IX).

Fig. 30 – Hypothèse d'évolution de la feuille d'acanthé : l'élaboration et la réinterprétation du motif de l'acanthé du chapiteau corinthien a conduit à une simplification et une stylisation de ce dernier dans les monuments yéménites préislamiques.

Fig. 31 – Zafār : colonnette en albâtre avec un fût décoré du motif du rinceau de vigne, duquel se détachent des feuilles et des grappes de raisin. Le chapiteau est formé par une rangée de feuilles d'acanthé de laquelle émerge une rosette en relief (Garbini [1970], p. 545, pl. XL, a ; Costa [1973], p. 191, n. 35, pl. VIII, fig. 1).

29		
30		31





32	33
34	35

Fig. 32 – Zafār : chapiteau corinthien à double rangée de feuilles ; une grappe de raisin pend de chaque feuille de la rangée supérieure. L'abaque est décoré du motif de la double grecque (Costa [1973], p. 191, n. 35, pl. VIII, fig. 1).

Fig. 33 – Zafār : chapiteau corinthien à double rangée de feuilles ; l'abaque est décoré de rosettes dans des cadres (Costa [1976], p. 454, n. 166, pl. XXIV).

Fig. 34 – Zafār : chapiteau corinthien à feuilles d'acanthé aplaties (Costa [1976], p. 453, n. 164, pl. XXIII).

Fig. 35 – Zafār : chapiteau corinthien à double rangée d'épaisses feuilles (Costa [1976], p. 453-4, n. 165, pl. XXIII).

d'un boudin torsadé qui fait le tour du fût sous l'astragale ; sous ce boudin, la décoration consiste en un rameau de laurier avec une série de deux feuilles alternant avec deux baies.

Terminons par la présentation de deux colonnes à arêtes surmontées par des chapiteaux corinthiens élaborés. La première colonne octogonale (h. du fût 4 m ; h. du chapiteau 45 cm) possède un chapiteau avec une seule rangée de feuilles (fig. 38)⁴⁰ ; entre chaque feuille se développent deux caulicoles entre lesquels est sculptée une rosette. Son bord supérieur est orné d'une rosette en son centre. Le chapiteau est délimité par un double astragale, l'un lisse, l'autre à cordon.

La seconde colonne est réutilisée dans une mosquée de Ḥadda Ghulays (fig. 39)⁴¹. Le chapiteau (h. : 53 cm) comporte deux rangées de feuilles, sculptées de façon plutôt réaliste et avec relief. La base du chapiteau est délimitée par un cadre décorée d'un petit rameau de laurier entre deux cordons (cf. fig. 37).

MA'RIB

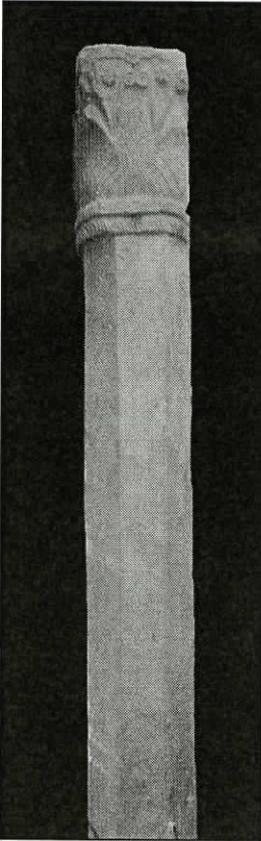
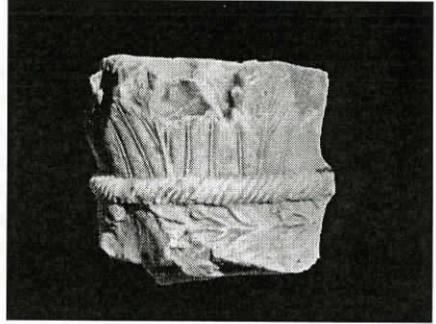
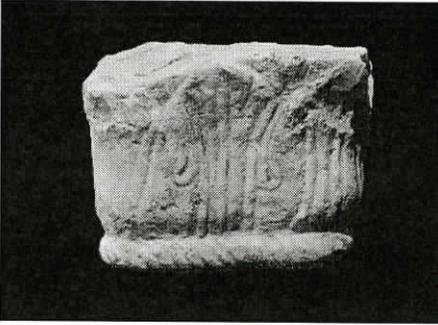
Un seul chapiteau (h. : 50 cm) photographié par A. Fakhry à Ma'rib mais provenant peut-être du wādī Ḥarīb constitue ici une catégorie à part (fig. 40)⁴². Il s'agirait de l'unique chapiteau avec feuilles d'acanthè retrouvé en dehors des sites des Hautes-Terres. Les feuilles sont charnues, étroites, longues et disposées sur deux rangées. Celles de la première rangée se superposent partiellement sur celles correspondantes de la deuxième rangée ; l'abaque est endommagé. Au-dessous des feuilles, une corniche, constituée d'un bandeau lisse et d'une rangée de denticules, sépare la décoration du registre supérieur de celui inférieur. Celui-ci est partagé en trois panneaux : au centre apparaît un bouquetin couché tourné vers la gauche, sur les côtés le motif classique de la tête d'antilope vue de face avec des éléments floraux entre les cornes. Le rendu formel de la tête en bas-relief, avec le museau bien modelé, les yeux qui sortent de la tête et marqués par des plis épais et une corne baguée, est tout à fait semblable à l'animal représenté sur la base d'une stèle conservée au Musée d'Aden, que J. Pirenne fait remonter, selon la paléographie des deux inscriptions, entre le I^{er} et le III^e siècle après J.-C. Il pourrait être considéré comme un chapiteau de transition, puisque la combinaison des courants culturels, celui traditionnel (les denticules, les bouquetins) et celui appartenant à la culture hellénique (les feuilles d'acanthè, bien qu'elles soient stylisées), est évidente.

40. *Ibid.*, p. 202, n. 108, pl. XXVI, 1-2.

41. *Ibid.*, p. 202, n. 196, pl. XXV, 2.

42. Fakhry (1951), p. 125, fig. 75 ; Doe (1971), p. 34, fig. 6.

43. Catalogue de Rome (2000), p. 326, n. 182 et bibliographie correspondante.



36	37
38	39

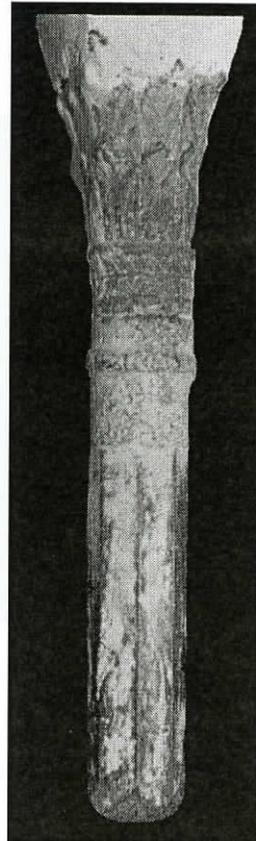


Fig. 36 – *Ẓafār* : chapiteau corinthien à feuilles aux nervures en relief et contours découpés (Costa [1976], p. 454, n. 167, pl. XXIV).

Fig. 37 – *Ẓafār* : chapiteau corinthien ; une frise décorée d'un rameau de laurier tourne autour du fût, au-dessous de l'astragale (Costa [1973], p. 202, n. 107, pl. XXV, fig. 3).

Fig. 38 – *Ẓafār* : colonne octogonale couronnée d'un chapiteau avec un rang de feuilles et deux caulicoles entre lesquels est sculptée une rosette. Le bord supérieur du chapiteau est orné au centre d'une rosette (Costa [1973], p. 202, n. 108, pl. XXVI, fig. 1).

Fig. 39 – *Ḥadda Ghulays (Ẓafār)* : colonne remployée dans une mosquée. Le chapiteau comporte deux rangées de feuilles ; au-dessous, un décor à motif de laurier s'inscrit entre deux cordons (Costa [1973], p. 202, n. 106, pl. XXV, fig. 2).

SHABWA

Un magnifique pilier à section octogonale, dont cinq faces sont ornées d'un motif de sarment de vigne (h. totale : 2,05 m ; fig. 41), a été découvert lors des fouilles françaises du « palais royal » de Shabwa⁴³. Le chapiteau présente un décor sculpté sur deux faces symétriques. Chacune d'elles présente un cadre dans lequel est sculpté en relief un griffon à tête de lion appuyant sa patte droite sur un vase. Le style et l'iconographie du griffon évoquent le monde partho-mésopotamien et la Syrie gréco-romaine⁴⁴. Les archéologues datent l'œuvre de la reconstruction de l'édifice, c'est-à-dire vers le milieu du III^e siècle après J.-C.



40 | 41

Fig. 40 – Ma'rib : chapiteau composite décoré de deux rangées de feuilles, une rangée de denticules et un bouquetin couché au centre de deux têtes d'antilope vue de face (Doe [1971], p. 34, fig. 6).

Fig. 41 – Shabwa : griffon sculpté en relief sur un chapiteau (Audouin [1991], p. 168, fig. 2).

44. Cf. Seyrig (1941), pl. II.

45. Pirenne (1986), p. 241-250 et bibliographie correspondante.

ḤUṢN AL-‘URR

Le chapiteau de Ḥuṣn al-‘Urr est de forme approximativement cubique (h. 46 cm) et décoré de scènes de chasse : sur la première face, nous voyons le départ des chasseurs, sur la seconde une scène de chasse au lion, sur la troisième une scène de chasse à la gazelle et aux bouquetins et sur la dernière face, un chasseur parmi les animaux⁴⁵. Les angles aplatis sont ornés d'un sarment de vigne. Des piédroits élégamment sculptés au motif de la vigne dont les feuilles se meuvent comme des figures humaines et des animaux proviennent de ce même site⁴⁶. Le thème du « *people scroll* » (la volute peuplée d'êtres humains et d'animaux) est d'origine hellénistique. Elle a connu un grand succès et une importante diffusion auprès des sculpteurs, mosaïstes et peintres de l'Empire romain, à partir du I^{er} siècle après J.-C. jusqu'à la Haute Antiquité⁴⁷.

Ces deux œuvres mériteraient une étude à part entière, du fait de l'originalité des motifs figuratifs qui les rendent absolument uniques.

* *
*

Il faut avant tout souligner l'extrême variété des formes, des décorations, du style et des dimensions des chapiteaux, des colonnes et des piliers. Ce caractère hétérogène semble refléter les "ingrédients"⁴⁸ essentiels et divers qui étaient présents au Yémen dès les premiers siècles après J.-C. jusqu'à l'avènement de l'Islam : l'élément helléniste, le byzantin et le perse, qui se superposent au substrat indigène. Naturellement ces éléments exogènes ne supplantent pas complètement le style purement local, sudarabique, mais coexistent et se marient ensemble.

En effet, à côté des colonnes à arêtes surmontées de chapiteaux de tradition locale, se met en place durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, et parallèlement selon nous, la colonne à chapiteau de type corinthien. Si l'on s'appuie sur la théorie soutenue par M. Jung, selon laquelle l'évolution chronologique du pilier comme du chapiteau sudarabiques se situe dans la période qu'il qualifie de pré-hellénistique, les nombreux éléments architecturaux aux caractéristiques spécifiquement sudarabiques seraient à placer à une époque plutôt éloignée. Cependant, aucun élément architectural recensé par M. Jung n'est précisément daté, exception faite de ceux de l'époque des *mukarrib*-s de Saba'. Il est au contraire intéressant de noter que le chapiteau sudarabique "évolué"⁴⁹ se retrouve bien souvent sur les sites mêmes d'où sont issus les chapiteaux

46. Doe (1971), p. 34, fig. 3-5.

47. Toynbee (1965), p. 86-87. Nous renvoyons ici au décor sculpté représenté sur la tombe de la *gens des Haterii* (fin du I^{er} – début II^e siècle après J.-C.) conservée au Musée du Vatican. Les colonnes du bâtiment sépulcral sont entièrement historiées : rinceaux qui se développent à partir d'un calice d'acanthé et qui s'entrelacent en formant une série de volutes entre lesquelles sont représentées des scènes bachiques. Les piliers de la Basilique Sévérienne à Leptis Magna, où les images humaines et les sarments de vigne se détachent du fond presque en ronde-bosse en créant des effets de clair-obscur, représentent un autre exemple de ce genre de sculpture.

48. Lewcock (1987), p. 204.

49. Dans les temples sudarabiques les plus anciens (Jawf et wādī Raghwān aux VIII^e-VII^e siècles avant J.-C.), les piliers qui soutenaient la couverture étaient dépourvus de chapiteau. L'emploi du chapiteau cubique décoré de denticules fut progressivement introduit (temples Ba'rān et Awwām de Ma'rib par exemple). Avec l'adoption de la colonne à arêtes, le

“corinthiens”, c’est-à-dire sur les Hautes-Terres et à Ma’rib. On peut alors se demander si la différence entre ces deux modèles architecturaux ne pourrait pas s’expliquer par une différence de destination telle qu’une utilisation sur des édifices de culte d’origines diverses : l’un païen, l’autre lié à la foi chrétienne ou juive (en d’autres termes, des églises et des synagogues). Difficile toutefois d’y répondre lorsque la quasi-totalité des éléments architecturaux traditionnels et de type corinthien proviennent de pillages et de remplois. De là, la difficulté de leur restitution au sein d’un contexte fonctionnel et chronologique.

La plupart des chapiteaux étudiés est de type corinthien, sous des formes toutefois dérivées, aboutissant à la formation de types tout à fait nouveaux et originaux et que nous appellerons pseudo-corinthiens, à l’instar d’A. Seyrig à propos d’exemplaires syriens⁵⁰. Tous ces chapiteaux yéménites possèdent certaines caractéristiques spécifiques qui les rapprochent des chapiteaux de l’Orient hellénisé ; les caractères distinctifs sont de type ornemental autant que stylistique. De dimensions petites à moyennes, ils sont majoritairement sans abaque⁵¹, ornés de feuilles d’acanthé schématiques et figées, caractérisées par une nervure centrale épaisse associée à des nervures secondaires presque parallèles. Les feuilles sont souvent associées à des éléments décoratifs (rosettes, rinceaux). Les exemplaires yéménites semblent dériver des chapiteaux corinthiens de la Syrie du Sud, dont l’évolution typologique a été développée par D. Schlumberger⁵². Mais cette évolution se poursuit, comme le soutient M. Avi-Yonah, au-delà du II^e siècle pour aboutir, à la fin du IV^e siècle, à un nouveau style de chapiteaux syriens qui influencèrent dans les siècles suivants l’architecture des pays limitrophes⁵³. C’est à partir de cette période que devraient remonter les chapiteaux pseudo-corinthiens du Yémen⁵⁴.

chapiteau connaît une évolution et, parallèlement à l’usage du chapiteau cubique à décor composite (denticules, bandeaux et moulures), le chapiteau cylindrique, orné lui aussi de denticules, fut adopté.

50. Seyrig (1940), p. 317.

51. Dans la tradition orientale, l’épistyle reposait directement sur les volutes ; Seyrig (1940), p. 317.

52. Schlumberger (1933).

53. Avi-Yonah (1981), p. 88-95.

54. Les résultats auxquels nous sommes arrivés à la suite de l’étude de la statuaire (S. Antonini [2001]) et surtout de la production en bronze sudarabique (‘Alī ‘Aqīl et Antonini [2008]), semblent ici confirmés par l’analyse, même si elle est préliminaire, des quelques éléments architecturaux pris en considération pour ce bref compte rendu. La première influence hellénistique au Yémen remonte déjà aux environs des II^e-I^{er} siècles avant J.-C. ; mais c’est avec l’expansion de l’empire romain, direct héritier de la culture hellénistique, que se diffusent à partir du I^{er} siècle après J.-C., dans la Méditerranée et en Orient comme en Arabie méridionale, les schémas iconographiques et les motifs décoratifs de la sculpture, des bas-reliefs et des éléments architecturaux, de même que de l’artisanat d’art. Il est certain que cette influence méditerranéenne en Arabie du Sud fut atténuée au contact des provinces romaines orientales. Mais la voie maritime fut un axe privilégié que les Romains, depuis la période d’Auguste, avaient ouvert pour atteindre la côte occidentale de l’Inde, après l’échec de la tentative de Rome de conquérir l’*Arabia felix*. Les côtes méridionales de la péninsule Arabique constituaient des points d’abordage nouveaux et nécessaires sur la voie maritime reliant l’Égypte et le monde romain à l’Inde. Dans la production sudarabique, on remarque en effet, à l’origine, une nette priorité des échanges avec l’Égypte. Entre le II^e et le III^e siècle, le commerce maritime paraît s’intensifier grâce à la politique des empereurs romains Trajan (98-117) et Adrien (117-138) (Sidebotham [1986]). C’est en effet surtout à partir de la période d’Adrien que se manifeste l’influence d’éléments palmyréniens dans l’art sudarabique, due principalement au

Les particularités discriminantes du chapiteau corinthien oriental de l'époque hellénistique selon D. Schlumberger (1933) sont :

- 1/ l'adoption du buste entre les volutes ;
- 2/ l'abaque qui s'appuie sur les volutes angulaires ;
- 3/ le changement de la forme des feuilles.

Même si l'on peut reconnaître des caractéristiques communes parmi certains exemplaires sudarabiques avec ceux de Palmyre⁵⁵, comme la présence de la rosette centrale et des caulicoles au-dessus du *calathos* sur les chapiteaux⁵⁶ (ou encore l'habitude de décorer les linteaux des portes avec des rinceaux et des rameaux de laurier⁵⁷), nous devons cependant admettre qu'aucun des chapiteaux yéménites examinés ne présentent ces trois caractéristiques bien spécifiques⁵⁸. L'abaque, quand il est présent (fig. 21, 27-28, 32-33), s'appuie directement sur les feuilles d'acanthé (à une ou deux rangées), exception faite pour le chapiteau de la fig. 27 où l'abaque s'appuie sur les volutes, mais où les feuilles d'acanthé sont stylisées au point de perdre leur caractère typique. Nous en arrivons au troisième facteur discriminant : la forme des feuilles. Sur les exemplaires sudarabiques, les feuilles sont atrophiées, plates, collées à la surface du chapiteau jusqu'à la pointe, seul élément qui dépasse légèrement. Le pourtour des feuilles est en grande partie dentelé, mais pas découpé.

Ce style schématique provient de Syrie (Palmyre ou Soueida⁵⁹). Du IV^e au VI^e siècle, il est en transformation continue jusqu'à l'abolition des caulicoles entre les feuilles (fig. 21, 28), à l'expansion des crosses angulaires et à leur substitution avec les rosettes (fig. 10, 13-14), et à l'adjonction d'un nouvel élément, la croix, qui prend la place de la rosette centrale au-dessus du *calathos* à rangée de feuilles unique (fig. 8-9).

Cette transformation se manifeste aussi dans les pays du Levant, comme la Jordanie et la Palestine ; mais les chapiteaux yéménites, même s'ils ont en commun un rendu

rôle d'intermédiaire que la Nabatène tenait dans le commerce de matériaux produits en Syrie et en Égypte. L'influence de l'art de Palmyre est manifeste dans certaines représentations iconographiques en relief provenant de Zafār, comme par exemple une tête de femme couronnée en bas-relief (Costa [1973], p. 195, n. 63, pl. XVI, 1) et une représentation du dieu-soleil conservée dans le petit musée de Zafār, qui semble remonter aux I^{er}-II^e siècles après J.-C. Une étude plus détaillée de nombreuses pièces archéologiques et de reliefs figurés de Zafār nous permettraient de tracer un cadre plus homogène et une succession chronologique plus cohérente pour la période examinée.

55. Schlumberger (1933), pl. XXIII, 1.

56. De Shibām Kawkabān, fig. 1, 3 ; de Baynūn, fig. 24 ; de Zafār, fig. 38.

57. Dans le temple de Bêl à Palmyre, les linteaux sont décorés de bandes de laurier, de tresses, de perles et rinceaux de vigne ; selon Seyrig (1940), on reconnaît dans les décorations palmyréniennes l'influence de l'Iran parthe. Sur le rinceau de vigne et sur son évolution, voir Avi-Yonah (1981), p. 159-162 ; sur le rinceau de vigne spécifiquement sudarabique, voir Pirenne (1957a).

58. Au musée de Zafār est conservé un relief qui montre un édicule soutenu par une colonne lisse surmontée par un chapiteau à deux rangées de volutes entre lesquelles apparaît un visage.

59. Schlumberger (1933), pl. XXXIII, 1-2, XXXV, 1-2. L'astragale torsadé est diffusé dans les chapiteaux de Soueida, comme dans la plupart des chapiteaux sudarabiques. Dans le chapiteau de Mawkal (fig. 27), l'abaque est décoré d'une rangée d'oves et de denticules, interrompus au centre par une sculpture en relief qui pourrait être un visage, comme dans les chapiteaux de Soueida. C'est de cet endroit que provient un relief montrant un buste d'homme de la tête duquel partent latéralement deux branches desquelles pendent des pampres et des grappes de raisin (Seyrig [1941], pl. IV, 3). Des reliefs à tête de taureau à partir desquelles partent de simples éléments végétaux sont documentés à Zafār (Garbini [1970], pl. 39, a ; Costa [1973], p. 198, n. 81, pl. XX, 2).

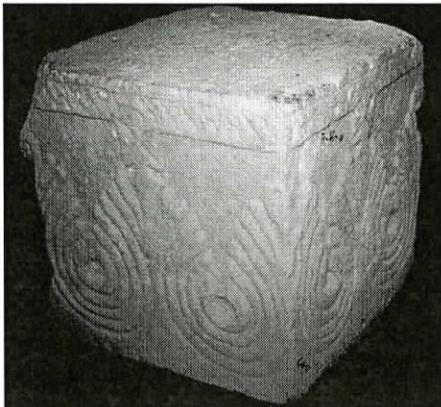


Fig. 42 – Aksum, ancienne cathédrale : chapiteau du feuillage duquel émerge une croix insérée dans un cercle (cliché C. J. Robin).

Fig. 43 – Aksum, ancienne cathédrale : chapiteau de forme cubique à arêtes aiguës ; chaque face est décorée par une feuille d'acanthé stylisée en bas-relief avec une croix au sommet de la feuille centrale (cliché C. J. Robin).

Fig. 44 – Aksum : chapiteau conservé avec un fragment de pilier (cliché C. J. Robin).

42		
43		44





45	46
47	



Fig. 45 – Zafār : panneau en bas-relief avec en relief un rinceau de vigne embrassant les pampres et les grappes (Costa [1973], p. 191, n. 36, pl. VIII, fig. 2).

Fig. 46 – Saqqara : chapiteau à panier avec pampres et grappes entrelacés (Grabar [1966b], p. 266, fig. 304).

Fig. 47 – Na'd, façade d'une maison moderne : relief fragmentaire remployé ; un arc soutenu par des colonnes renferme un aigle aux ailes déployées tenant un serpent dans son bec (cliché C. J. Robin).

presque abstrait et graphique avec les chapiteaux de ces régions (Ma'in ou Mont Nebo)⁶⁰, révèlent un style purement régional. Ils s'en différencient principalement par le manque de motifs ornementaux (ou symboliques), tels que le disque ombiliqué, la roue, la girandole, la petite sphère, la palme, l'amphore, les animaux, etc. Les chapiteaux yéménites apparaissent très simplifiés par rapport à leurs prototypes; ils sont rigides, géométriques, d'une platitude qui ne laisse pas de place au clair-obscur. Nous voyons-là les traces de ce style traditionnel local qui, du IV^e au VI^e siècle, ne fut pas du tout supplanté par les nouveaux courants artistiques.

Les chapiteaux chrétiens employés dans la Grande Mosquée de Ṣan'a' sont attribués au VI^e siècle, quand les Abyssins étaient présents au Yémen. Ils devaient très probablement appartenir à la cathédrale construite à Ṣan'a' sous le règne d'Abrahā (535-558) à la demande de l'empereur Justinien. Ce dernier envoya les matériaux (marbres, mosaïques) et en fournit les moyens (architectes) pour sa réalisation. Une description détaillée de la magnificence de cette cathédrale nous est fournie par les écrivains arabes al-Ṭabarī et al-Azraqī⁶¹ et une reconstitution de l'édifice a été proposée par B. Finster et J. Schmidt⁶². La cathédrale qui s'élevait dans la partie la plus vieille de Ṣan'a', dans le quartier appelé al-Qalīs (« l'église »), fut démolie entre 753 et 775, et une grande partie de ses matériaux furent réutilisés pour construire la Grande Mosquée (753-754). Ici sont conservés, comme nous l'avons vu, les chapiteaux, les colonnes et les bases, en plus des éléments du plafond et de la porte en bois aux plaques inscrites d'époque préislamique⁶³. Comme nous l'avons vu, un type de chapiteau (fig. 8-9) trouve son prototype dans les chapiteaux d'Aksum (fig. 42-44).

Si nous examinons la colonne de la mosquée de Mūsā à Ṣan'a' (fig. 5), les piliers de Shibām Kawkabān (fig. 4) et de Ṣan'a' (fig. 18-19) ainsi que les colonnes au fût décoré de la Grande Mosquée (fig. 14), nous remarquons que les surfaces sont réparties en trois zones distinctes, chacune comportant des motifs indépendants. Cette répartition nous rappelle les plaques des balustrades coptes (un relief de Bawit conservé au Staatliche Museen de Berlin⁶⁴); la technique sculpturale et l'ornementation sont également comparables à cette même région, avec les chapiteaux de Saqqara⁶⁵. La décoration ne se limite pas aux chapiteaux, mais envahit toute la superficie du fût et du pilier, où le décor est sculpté par meulage en faible relief, technique provenant du travail du bois. Un panneau en pierre calcaire avec décoration en bas-relief (fig. 45), formé par un rinceau qui s'entrelace superbement, embrassant les pampres, les grappes et les caulicoles, vient de Zafār⁶⁶. Son ornementation rappelle de très près un chapiteau à panier avec grappes et pampres entrelacés de Saqqara (fig. 46)⁶⁷: nous y retrouvons le même traitement de surface, où le double sarment de vigne s'entrelace pour former de larges mailles renfermant les pampres et les grappes ou de simples feuilles et des éléments végétaux. La technique et la décoration semblent ici dériver des intailles ornementales sassanides.

60. Sodini (2003); Vaccarini (1989).

61. Serjeant et Lewcock (1983), p. 323 sqq.

62. Finster et Schmidt (1994).

63. Garbini (1970), p. 400-401, pl. I-III; Costa (1974), p. 500-505.

64. Grabar (1966b), p. 265, fig. 303.

65. Wessel (1965), p. 33, pl. 29, p. 34, pl. 32.

66. Costa (1973), p. 191, n. 36, pl. VIII, 2.

67. Grabar (1966b), p. 266, fig. 304.

Il s'agit-là justement du troisième élément présent dans la production figurative sudarabique à partir du III^e-IV^e siècle, quand commencent à apparaître des éléments parthes sassanides. Ḥimyar intensifie les contacts avec le monde perse, contacts qui culminent au VI^e siècle avec la conquête sassanide de l'Arabie méridionale⁶⁸. L'influence perse s'affirme donc, principalement durant la période de l'occupation du Yémen, après 574, alors que les plus grands édifices, palais et châteaux du pays étaient déjà probablement construits. Nous pouvons imaginer que les Sassanides auraient pu laisser leur empreinte dans ce genre d'ouvrage. Or, en l'état actuel des recherches, l'influence sassanide est plus évidente dans la culture matérielle (on attribue à cette période un type de céramique à glaçure de couleur vert bleu, retrouvée dans certains contextes archéologiques sudarabiques, ainsi qu'un type de brûle-parfum en bronze muni d'un couvercle ajouré avec une anse terminée par une tête d'animal⁶⁹) et par les thèmes représentés dans les reliefs. Nous pouvons citer certains exemples, comme le thème des animaux imaginaires (que nous retrouvons dans certains reliefs de Ḥafār et dans une coupe du mobilier funéraire du wādī Ḍura'), le thème de la chasse entre animaux et des chasses royales (sur un relief en albâtre⁷⁰, sur le chapiteau de Ḥuṣn al-'Urr, sur une lampe à l'anse figurée⁷¹) ou le thème des chevaliers qui s'affrontent dans des scènes de combat (petite plaque en bronze et argent de Ḥafār⁷²).

Au temps des dynasties sassanides, le stuc occupait une place de première importance dans la sculpture ornementale, entre autre sur les façades. Au départ son utilisation se limitait à l'encadrement de niches, puis étendue sur l'archivolte, ensuite sur le panneau, pour enfin conquérir le mur⁷³. Tout ce patrimoine technico-artistique sassanide a dû jouer un certain rôle dans le Yémen du début de l'Islam.

BIBLIOGRAPHIE

Antonini (S.)

- 2001 *Repertorio Iconografico Sudarabico. Tomo I: La statuaria sudarabica in pietra*, Rome, 2001.
- 2005 «A Himyarite artefact in the Parthian-Sasanian style», dans M. Bernardini, N. Tornesello (éds), *Scritti in onore di Giovanni M. D'Erme* (Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Dipartimento di Studi Asiatici, Series Minor LXVIII), Naples, 2005, p. 1-15.
- 2005-2006 «Una nuova lucerna in bronzo dall'Arabia meridionale», dans *Arabia*, 3, 2005-2006, p. 111-114.

68. Au début du VI^e siècle, des souverains chrétiens, imposés par les Abyssins et soutenus par Byzance, et des souverains juifs ḥimyarites alternèrent au pouvoir en Arabie méridionale. Vers le troisième quart du VI^e siècle, les Ḥimyarites demandèrent l'aide du roi de Perse pour chasser définitivement de leur territoire les Abyssins; l'Arabie du Sud devint alors un état vassal et une satrapie de l'Empire sassanide.

69. 'Alī 'Aqīl et Antonini (2008).

70. Pirenne (1977), p. 457-459.

71. Antonini (2005-2006).

72. Antonini (2005).

73. Girshman (1962), p. 189.

‘Aqīl (A. A.), Antonini (S.)

2008 *Repertorio Iconografico Sudarabico. Tomo III: I bronzi sudarabici di periodo pre-islamico*, Rome, 2008.

Audouin (R.)

1991 «Sculptures et peintures du château royal de Shabwa», dans *Syria*, LXVIII, Paris, 1991, p. 165-181.

Avi-Yonah (M.)

1981 *Art in Ancient Palestine. Selected Studies collected and prepared by H. Katzenstein and Y. Tsafir*, Jerusalem, 1981.

Bonnenfant (G.), Bonnenfant (P.)

1987 *L'art du bois à Sanaa*, Aix-en Provence, 1987.

Catalogue de Rome

2000 *Yemen. Nel Paese della Regina di Saba (Palazzo Ruspoli, Fondazione Memmo, 6 aprile – 30 giugno 2000)*, Milan, 2000.

Costa (P. M.)

1973 «Antiquities from Ṣafar (Yemen), I», dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 33 (N.S. XXIII), Naples, 1973, p. 185-206.

1974 «La Moschea Grande di Ṣan‘ā’», dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 34 (N.S. XXIV), Naples, 1974, p. 487-506.

1976 «Antiquities from Ṣafār (Yemen), II», dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 36 (N.S. XXVI), Naples, 1976, p. 445-456.

1978 *The Pre-Islamic Antiquities at the Yemen National Museum*, Rome, 1978.

1992 «Problems of Style and Iconography in the South-Arabian Sculpture», dans *Yemen. Studi archeologici, storici e filologici sull'Arabia meridionale*, 1, Rome, 1992, p. 19-39.

Doe (B.)

1971 *Southern Arabia*, Londres, 1971.

1983 *Monuments of South Arabia*, Naples, 1983.

Fakhry (A.)

1951-1952 *An Archaeological Journey to Yemen (March-May, 1947)*, 3 vol., Le Caire, 1951-1952.

Finster (B.)

1982 «Die grosse Moschee von Ṣan‘ā’. Dritter vorläufiger Bericht. Die vier westjochs im Ḥaram», dans *Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band I*, Mayence, 1982, p. 197-211.

1996 «Arabien in der Spätantike. Ein Überblick über die kulturelle Situation der Halbinsel in der Zeit von Muhammad», dans *Archäologischer Anzeiger*, Berlin, 1996, p. 287-319.

Finster (B.), Schmidt (J.)

1994 «Die Kirche des Abraha in Ṣan‘ā’», dans N. Nebes (éd.), *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien, Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden, 1994, p. 67-86.

Garbini (G.)

1970 «Antichità yemenite», dans *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 30 (N.S. XX), Naples, 1970, p. 400-404; 537-548.

Girshman (R.)

1962 *Arte persiana. Parti e Sassanidi*, Milan, 1962.

Grabar (A.)

1966a *Le premier art chrétien (200-395)*, Paris, 1966.

1966b *L'età d'oro di Giustiniano. Dalla morte di Teodosio all'Islam*, Milan, 1966.

Grjaznevič (P. A.)

1978 *Juznaja aravija*, Moscou, 1978.

Grohmann (A.)

1963 «Arabien», dans *Handbuch der Altertumswissenschaft. Kulturgeschichte des alten Orients, III. Abschnitt, IV. Unterabschnitt*, Munich, 1963, p. 197-218.

Honeyman (A. M.)

1954 «The Hombrechtikon Plaque», dans *Iraq*, XVI, Londres, 1954, p. 23-28.

Jaussen (A.), Savignac (R.)

1909 *Mission archéologique en Arabie mars-mai 1907*, 2 vol., Paris, 1909.

Lewcock (R.)

1987 «The Medieval Architecture of Yemen», dans W. Daum (éd.), *Yemen. 3000 Years of Art and Civilization in Arabia Felix*, Innsbruck, 1987, p. 204-211.

Pirenne (J.)

1957a «Le rinceau dans l'évolution de l'art sud-arabe» dans *Syria*, XXXIV, Beyrouth, 1957, p. 99-127.

1957b «The Hombrechtikon Plaque», dans *Syria*, XXXIV, Beyrouth, 1957, p. 210-213.

1977 *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes. Tome I, Section 2, Antiquités*, Louvain-la-Neuve, 1977.

1986 *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes. Tome II, Fascicule 2, Le Musée d'Aden*, Louvain-la-Neuve, 1986.

Radt (W.)

1973 *Katalog der staatlichen Antikensammlung von Ṣan'ā' und anderer Antiken im Jemen*, Berlin, 1973.

Schlumberger (D.)

1933 «Les formes anciennes du chapiteau corinthien en Syrie, en Palestine et en Arabie», dans *Syria*, XIV, Beyrouth, 1933, p. 283-317.

Schmidt (J.)

1987 «Ancient South Arabian Sacred Buildings», dans W. Daum (éd.), *Yemen. 3000 Years of Art and Civilization in Arabia Felix*, Innsbruck, 1987, p. 78-98.

Serjeant (R. B.), Lewcock (R.) (éds)

1983 *Ṣan'ā'. An Arabian Islamic City*, Londres, 1983.

Seyrig (H.)

1940 «Ornamenta Palmyrena antiquiora», dans *Syria*, XXI, Beyrouth, 1940, p. 277-337.

1941 « Sculptures palmyréniennes archaïques », dans *Syria*, XXII, Beyrouth, 1941, p. 31-44.

Sidebotham (S. E.)

1986 *Roman Economic Policy in the Erythra Thalassa 30 B.C. –A.D. 217*, Leyde, 1986, p. 144-160.

Simpson (St J.) (éd.)

2002 *Queen of Sheba. Treasures from Ancient Yemen*, Londres, 2002.

Sodini (J.-P.)

2003 « La sculpture architecturale des églises de Jordanie », dans N. Duval (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques* (Bibliothèque archéologique et historique, t. 168), Beyrouth, 2003, p. 123-145.

Toynbee (J. M. C.)

1965 *The Art of the Romans*, Londres, 1965.

Vaccarini (G.)

1989 « I capitelli di Ma'in », dans *Liber Annuus*, XXXIX, Jérusalem, 1989, p. 213-242.

Wessel (K.)

1965 *Coptic Art*, Londres, 1965.

Yule (P.)

2005a « Zafār – the Capital of the Ancient Ḥimyarite Empire Rediscovered », dans *Jemen Report*, 36, Ṣan'ā', 2005, p. 22-29.

2005b « Ḥimyar – das vergessene Königreich der Wüste », dans *National Geographic Deutschland*, March 2005, Hambourg, 2005, p. 18.